



“La mémoire des artisans du monde”

Série animée par Rachid Koraïchi
plasticien

Une idée originale de Philippe Troyon
pour série de 7 fois 26 minutes



avec l'exemple de l'
[**Episode n°1**]
réalisation : Philippe Troyon

L'indigo

“La couleur que l'on traverse comme le ciel”
- Sur le chemin de la soie de Marseille à Alep [Syrie] -

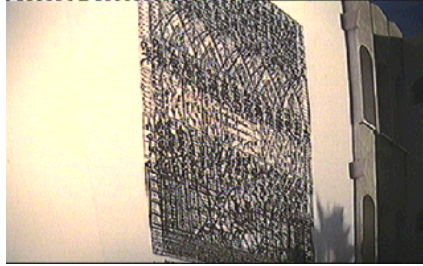
© La mémoire du monde des artisans du monde – Doc n°1 – Philippe Troyon - 2002



Sommaire

- > introduction p.3
- > fiche de présentation p.4
- > avant-propos p.5
- > conception p.8
- > épilogue p.12

*
* *



Introduction

Parmi les métiers qui “ont la vie dure” aujourd’hui dans le contexte inquiétant de la mondialisation, les artisans sont en première ligne. Et pourtant, ils sont la mémoire du monde . Sans eux, il n’y aurait ni traces du passé, ni jonction vers l’avenir.

Pour parler de ces compagnons qui se transmettent les clés de leur savoir à travers les générations, quel meilleur fil conducteur qu’un artiste, appelé à élaborer son œuvre en utilisant leurs compétences multiples, en symbiose et à l’écoute de chacun d’entre eux ?

*
* *



Fiche de présentation

un artiste-guide, des artisans du monde, une œuvre partagée...



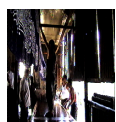
> pourquoi une série ? (7 x 26 minutes)

La série permet de montrer plusieurs types d'artisanats, parfois en voie de disparition, à travers une œuvre en cours d'élaboration, orchestrée par un artiste de grande renommée et de ne plus continuer à vivre dans l'oubli de nos traditions, tout en se projetant dans l'avenir. Les œuvres sont autour de [*la soie et l'indigo entre Marseille et Alep*], [*le fer et la forge hydraulique dans le Nord de l'Italie*], [*le vitrail dans le mausolée de Saint-Augustin en Algérie*], [*la lumière "à la tombée de la nuit" sur l'Isère*], [*la création de vêtements en Inde*]... L'artisanat "in-vivo" à travers le monde, pour filmer un savoir-faire et un savoir-être. Le format de 26 minutes permet de concentrer l'essentiel de la démarche, sous la forme d'une enquête.



> pourquoi Rachid Koraïchi ?

Rachid Koraïchi, plasticien, a le souci de créer ses œuvres avec la complicité des techniciens du monde. Son "atelier" est itinérant à "la rencontre des stratifications du savoir-faire". Il se comporte comme un chef-d'orchestre qui rassemble et organise les savoir-faire pour créer une œuvre collective qui sera installée dans plusieurs endroits dans le monde.



> le premier épisode (26 minutes)

C'est un voyage initiatique qui relie Marseille à Alep. Il part de son atelier à Paris et nous guide entre la soie et de l'indigo.

Il prépare l'installation de "livres de soies", à la *Vieille Charité*, un hospice de Marseille. A Alep, Rachid nous fait découvrir la ville, les artisans qui fabriquent la soie, impriment les tissus aux tampons de chêne, mélangent la teinture indigo.



Avant-propos

par Philippe Troyon, l'ami.



La rencontre

J'ai rencontré **Rachid Koraïchi**, à l'occasion d'un travail qu'il a mené dans la cité Montillet du Sud Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis, avec un chorégraphe, Haïm Adri. Les habitants traumatisés par la reconstruction de leur cité ont été invités à "*tisser*" leur mémoire sous la forme de plusieurs "tapis de salon" (comme ceux qui flottent à leurs balcons). Rachid a conçu les tapis de départ comme matrices : 21 tapis en toile de lin (2m10 x 2m80) marouflées sur du papier. Il y trace dans sa calligraphie personnelle: couverture, radio, vélo, fauteuil, pipes ...autant de symboles représentant l'intime objet du déménagement à ne jamais oublier.

J'ai été surpris par la générosité de cet homme qui partage son art avec des personnes modestes qui ont besoin d'exprimer à leur façon quelque chose de leur cœur et de leur histoire.

Rachid Koraïchi, *plasticien*, axe son travail sur le chiffre " 7 " depuis tant d'années... comme une prière. Ce chiffre très symbolique, porte en lui une valeur sacrée [7 jours de la semaine, 7 pétales de la rose, 7 degrés de la perfection, 7 marches de l'arbre cosmique et sacrificiel du chamanisme...]. "*C'est le symbole qui unit les êtres, le symbole d'une totalité.*" Il a fait sien ce chiffre comme le plus petit dénominateur commun, indispensable à sa créativité, à sa pensée, à sa recherche spirituelle. Sa vie est liée à ce chiffre. Il est né le 20.1.1947 qu'il se plait à traduire en de savantes combinaisons mathématiques réductibles au chiffre Sept.



L'écriture

Rachid Koraïchi a inventé une écriture. Son écriture. Sa graphie.

“ Le travail de Rachid Koraïchi nous apparaît comme une re-lecture de signes, rompant avec la reproduction littérale, renouvelant ainsi le sens, rechargeant la vie des stéréotypes...”¹

Quelle soit, poterie, toile, acier, soie, lumière, la matière première de ses supports s'imbibe de la fine écriture des signes, des symboles, de ses pensées vagabondes, spirituelles autour du chiffre sacré.

Lorsqu'il écrit, il reste de longues heures, pris dans une inspiration mystique comme une forme d'incantation sereine à contre-temps, dans notre monde d'intolérances et de guerres.

Il écrit ses textes “en miroir” (à l'envers) comme pour être vus par transparence [Dieu nous a créé à son image], et comme pour oublier le sens premier des mots et des phrases. “*Avoir le recul du miroir, pouvoir lire dans le reflet de son âme.*”



Le voyage intime *et le voyage dans le monde*

Il se passionne pour la **mémoire des artisans du monde**. Dans son atelier de Paris, l'espace est épuré. C'est un volume de silence, ses œuvres étant enfermés dans des caisses et des réserves, comme pour inviter à aller à l'intérieur de soi-même.

En fait, son espace de création est dans chaque pays où il plonge ses racines d'artiste à “la rencontre des stratifications du savoir-faire.”

Par exemple, à Marseille, il doit mettre en place l'installation du projet à l'hospice, la *Vieille Charité*, lieu chargé d'un passé humaniste, qui recueillait l'argent de la population pour accueillir les démunis, et les marins sans abri.

Comme tout ce qui devient une œuvre en création, **il se met alors en route dans le monde**, à la recherche de lieux chargés de vibrations et de rencontres avec d'autres gens, et d'éléments qui vont nourrir son travail.

A partir du fil de soie, il construit la trame du projet à son niveau de spiritualité. Il s'inspire de la vie d'une femme pauvre, **Rabi'a**, qui, dans le désert d'Irak, est devenue l'initiatrice de la mystique musulmane. La soie, c'est le féminin. **A la Vieille Charité**, ces bannières de soies seront comme un livre ouvert à tous, en l'honneur de cette femme et du féminin.

“Désormais, ton amour est mon but et mon délice, la splendeur de l'œil de mon cœur assoiffé...”²

*
* *

¹ “Koraïchi” extraits de Mohamed Did dans Editions Actes sud

² “Rabi'a les chants de la recluse” traduit par Mohamed Oudaimah Arfuyen



Conception

par Philippe Troyon, le réalisateur.



Conception de la série...

Rachid Koraïchi va à la rencontre des autres, de leurs traditions, de leurs cultures. Il met son savoir-faire à disposition pour la réalisation d'une œuvre collective. Toujours dans le but de partager et de créer le "beau" au service d'une cause. Il est un peu le "*Nicolas Hulot*" de l'artisanat à travers le monde.

Plusieurs musées au monde, abritent une de ses oeuvres: Paris, Le Caire, Londres, Boston, Rotterdam, Amman, Koweït, Lisbonne, Washington,...



On le suit dans **sa démarche** à l'occasion de chacune de ces réalisations artistiques avec le concours des artisans du monde. Il est **un lien culturel** entre deux pôles : le lieu de la mise en place de la création et le lieu de rencontre avec les artisans. Il permet **le réveil de diverses identités culturelles** . Un aller-Retour .

Cette série permet :

- >le voyage dans des pays aux traditions artisanales rares, voire en cours de disparition.
- >la rencontre avec des hommes et des femmes avec un savoir-faire étonnant.
- >la création collective d'une œuvre d'art au service d'une cause humaniste.
- >la promotion des cultures du monde



et du premier numéro.

Les responsables culturels de la ville de **Marseille** demandent à Rachid Koraïchi de faire une installation dans le musée de la Vieille Charité. Compte tenu du contexte de ce lieu d'accueil et de générosité, Rachid pense aux textes anciens, à la soie, à la couleur indigo, qui rassemblent des traditions anciennes entre **Afrique** – **Orient** – **Europe** (route de la soie et l'indigo). Il pense à une ville qui pourrait abriter des artisans travaillant encore ces matières de prédilection et fabriquant les vieux tampons d'imprimerie : Alep en Syrie.

Il propose donc de créer une installation de pièces de soies, imprimées de textes sacrés écrits à la main et de symboles imprimés par des vieux tampons en chênes fabriqués par des artisans . Ces tissus seront suspendus dans les arcades de la Vieille Charité, en l'honneur de cette femme très pauvre **Rabi'a** qui a marqué toute l'histoire musulmane du Moyen-Orient par sa bonté, sa générosité.

Artisanats

La soie > [fabrication des pièces de soie à partir du cocon, défilage, tramage, étuvage, séchage]

La couleur indigo > [fabrication par retraitement de la matière végétale, au mélange pour doser la teinte]

Le tampon en chêne > [fabrication des tampons en chêne à la gouge , numérotation, tamponnage]

Impression > [fabrication de grands châssis en bois, sérigraphie, passage de la couleur indigo]

Lieux du monde

Alep en Syrie >[Dans cette très ancienne ville, située au nord de Damas, respirent les énormes pierres de la citadelle datant du 3^{ème} millénaire av Jésus-Christ, s'entrelacent de multiples ruelles entre ombre et lumière et prospèrent les petites échoppes et ateliers qui font vivre les générations de toute une population chrétienne, musulmane, caldéenne, sumérienne, nabathéenne...]

Marseille >[ville maritime où le commerce des matières premières a transité pendant des siècles entre l'Afrique et l'Orient]



*Le bleu-indigo,
la couleur que l'on peut traverser comme le ciel''.*

Comment retrouver toutes ces traditions ?



Rachid Koraïchi nous guide entre Marseille et Alep.

> On suit Rachid Koraïchi dans ses démarches et ses rencontres avec les artisans d'Alep : fabricant de soie, la fabrication de la couleur indigo, la recherche des vieux tampons, son atelier (une villa d'accueil) d'écriture, les ateliers d'impressions, le lavage, le séchage des soies...

> On découvre comment les artisans travaillent dans des conditions de grande pauvreté. On est surpris par leur capacité de travailler la soie avec beaucoup de soin, de douceur, alors qu'ils travaillent dans des ateliers situés dans des coins de la ville empoussiérés sous une chaleur torride. En attendant, les grands livres de soies séchent au vent chaud de l'Orient.

> On découvre aussi comment il s'inspire des lieux : les ruelles entre ombre et lumière, les calligraphies sur les murs, les fontaines d'eau, les gens dans les marchés, la musique (le kanoun), la ville aux 2000 mosquées qui se réveille au petit matin frais.

> Il revient à Marseille avec cette création et l'installe dans la cour de la Vieille Charité. L'œuvre revient ainsi au point de départ, laissée aux mains de l'éphémère et du vent comme une reconnaissance envers les hommes et les femmes qui sont passés dans ce lieu pour y trouver réconfort et paix.

C'est entre *cette mémoire future et ancienne* que se fait l'œuvre.

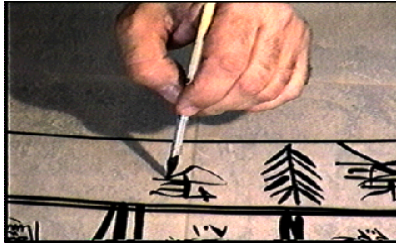
Synopsis : l'articulation

- >Atelier Parisien de Rachid (point d'ancrage d'où part l'idée)
- >Marseille : La Vieille Charité : l'installation à réaliser : pourquoi, comment, avec qui ?
- >Alep en Syrie : Les démarches, les rencontres avec les artisans, la visite de la ville, la fabrication de l'œuvre avec la résurgence des méthodes ancestrales..



*
* *

Epilogue



L'écriture comme guide...



Lire au gré du vent chaud de l'orient...

